



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LEO

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

Germanie, lorsque Séjan fut tué à Rome. Il fut accusé d'avoir eu dessein de donner sa fille en mariage au fils de ce ministre : Lentulus s'en défendit par une lettre si éloquente, qu'il fit exiler son délateur & qu'il échappa du danger qui le menaçoit ; mais l'affection des soldats pour Lentulus, ayant donné ensuite de la jalousie à Tibère, ce prince le fit mourir. Suétone parle, dans la Vie de Caligula, d'une *Histoire* écrite par ce consul. Martial dit aussi, dans la préface du premier livre de ses *Epigrammes*, qu'il étoit poète. — Un sénateur du même nom fut mis à mort en prison, pour être entré dans la conjuration de Catilina.

LENTULUS, (Scipion) Napolitain, se retira dans le pays des Grisons, où il embrassa le Calvinisme, & exerça le ministère à Chiavenna. Il est connu par son *Apologie* d'un édit des Liges Grises contre des sectaires ariens, in-8°, 1570; & par une *Grammaire Italienne*, publiée à Genève en 1568. Bayle remarque, à l'occasion de son *Apologie*, « que les apostats » affichent un grand zèle pour » la religion qu'ils ont embras- » sée ; & que quoiqu'ils aient » grand besoin de tolérance, » ils sont ordinairement très- » intolérans ». Cette *Apologie* d'ailleurs ne fait que mieux remarquer l'inconséquence des Protestans, qui s'élèvent contre les Ariens, après avoir secoué eux-mêmes le joug de l'Eglise. Car si les Protestans ont le droit de s'en tenir à l'Écriture-Sainte, & de l'expliquer même par l'esprit privé, pourquoi les Ariens n'auroient-ils pas le

même privilège ? Et si l'on peut expliquer arbitrairement contre l'autorité de l'Eglise, la tradition & les saints Peres, les passages de l'Écriture touchant la présence réelle, pourquoi ne feroit-on pas la même chose avec ceux qui regardent la divinité de J. C. ? On peut voir cette observation établie avec autant de force que d'évidence dans un petit traité du Jésuite Kaprinay, publié contre les Calvinistes de Hongrie : *Vel Christus est in Eucharistiâ vel non est Deus*. On la trouve aussi très-bien discutée dans la *Perpétuité de la Foi*, tom. 1, p. 47, 48, 50, &c. Voyez SERVET, MELANCHTHON, VORSTIUS Conrad.

LÉON, (S.) surnommé le Grand, vit le jour à Rome, suivant les uns, & en Toscane suivant d'autres. On ne fait rien de particulier sur ses premières années. Les papes S. Gellestin I & Sixe III l'employèrent dans les affaires les plus importantes & les plus épineuses, lors même qu'il n'étoit que diacre. Après la mort de ce dernier pontife, en 440, il fut élevé sur le Saint-Siège par le clergé de Rome. Le peuple apprit son élection avec transport, & le vit sur le trône pontifical avec admiration. Léon réprima par sa fermeté les progrès des hérétiques, & en ramena plusieurs à la foi par sa douceur. Ayant découvert à Rome un nombre infini de Manichéens, il fit contre eux une information juridique & publique, mit au grand jour les infamies ténébreuses de leurs mystères, & livra les plus opiniâtres au bras séculier. Il s'arma

du même courage contre les Pélagiens & les Priscillianistes, & extermina entièrement les restes de ces hérétiques en Italie. Son zèle, non moins ardent contre les Eutychiens, le porta à protester par ses légats contre les actes du *Brigandage d'Éphèse*, où l'erreur avoit été canonisée en 449. L'empereur Marcien ayant assemblé, à la sollicitation de Léon, un concile œcuménique à Chalcédoine en 451, S. Léon y envoya 4 légats pour y présider. La 2^e. session fut employée à lire une lettre du saint pape à Flavien, patriarche de Constantinople, dans laquelle il développoit d'une manière admirable la doctrine de l'Église Catholique sur l'Incarnation. Le concile lui donna tous les éloges qu'elle méritoit. L'erreur fut proscrite, & la vérité prit sa place. Dans le tems qu'on tenoit ce concile en Orient, Attila ravageoit l'Occident, & s'avançoit vers Rome pour la réduire en cendres. L'empereur Valentinien choisit S. Léon pour arrêter ce guerrier terrible & pour faire des propositions de paix. Le pontife lui parla avec tant de majesté, de douceur & d'éloquence, qu'il amollit son caractère féroce. Ce roi barbare sortit de l'Italie & repassa le Danube, emportant dans son cœur de l'amitié, du respect & de l'admiration pour le pontife Romain. Genseric fit ce qu'Attila n'avoit pas fait. Il surprit Rome en 455 & l'abandonna au pillage; ses troupes saccagerent la ville pendant 14 jours avec une fureur inouïe. Tout ce que put obtenir S. Léon, fut qu'on ne commettrait ni meurtres, ni

incendies, & qu'on ne toucheroit point aux trois principales basiliques de Rome, enrichies par Constantin de présents magnifiques. L'illustre pontife, en veillant aux biens spirituels, ne négligea point les intérêts temporels des peuples, & mourut en 461, avec la réputation d'un saint & d'un grand homme. Son pontificat embarrasse étrangement ceux qui rapportent la grande autorité des papes aux fausses décrétales. Jamais le siege de Rome ne fut plus respecté, ni ses décrets d'une force plus marquée que sous le pape Léon (*voy. GRÉGOIRE le Grand, INNOCENT I, ISIDORE MERCATOR, LUTHER, S. PIERRE*). C'est le premier pape dont nous ayons un corps d'ouvrages. Il nous reste de lui *xcvi Sermons*, & *cxxi Lettres*. Plusieurs savans lui attribuent aussi les livres: *De la vocation des Gentils*, & *Épître à Démétride*: mais le pape Gélase, qui vivoit à la fin de ce siècle, cite ces livres comme étant d'un docteur de l'Église, sans les attribuer à S. Léon; quelques-uns, parmi lesquels se trouve l'abbé Anthelmi, les attribuent à S. Prosper, mais le style n'est pas favorable à cette opinion, car c'est réellement celui de S. Léon; style poli, coulant, nombreux, plein de dignité & de force, d'une latinité pure & riche. Toutes ses périodes ont une certaine cadence mesurée, qui surprend sans déplaire. Il est semé d'épithètes bien choisies & d'antithèses très-heureuses, mais un peu trop fréquentes. Le P. Quefnel a donné une édition des ouvrages de ce S. Pere, qui parut à Paris en 1675, en 3

vol. in-4°, ensuite à Lyon l'an 1700, in-fol., Baluze, Anthelmi, Jean Salinas & dom Coustant, ont reproché au P. Quésnel un grand nombre de falsifications; il paroît avoir pris à tâche d'affoiblir dans plus d'un endroit l'impression de l'autorité pontificale, plus forte dans les ouvrages de S. Léon que dans ceux de la plupart des papes postérieurs, comme Casaubon lui-même l'a remarqué. On prétend même que c'est dans ce dessein que le P. Quésnel, intéressé à combattre l'autorité du chef de l'Eglise, a entrepris cette traduction. Les *Œuvres de S. Léon* ont été publiées de nouveau à Rome en 1733, en 2 vol. in-fol., par le P. Cacciari, Carme, & à Venise par Mrs. Ballarimi, l'une & l'autre en 3 vol. in-folio. Le P. Cacciari a fait paroître en 1751, *Exercitationes in Opera S. Leonis*, in-fol. Ce sont des dissertations d'un style assez négligé, mais pleines de choses. L'abbé de Bellegarde a donné une traduction française des *Sermons* de ce S. Pere, Paris, 1701. Le P. Maimbourg a écrit l'*Histoire* de son pontificat, in-4°, ou 2 vol. in-12. Voyez S. HILAIRE d'Arles.

LÉON II, (S.) Sicilien, successeur du pape Agathon en 682, envoya l'année suivante le soudiacre Constantin, régional du Saint-Siege, à Constantinople, en qualité de légat. Il le chargea d'une lettre pour l'empereur, dans laquelle il confirmoit, par l'autorité de S. Pierre, la définition du 6e concile, & disoit anathème à Théodore de Pharan, Cyrus d'Alexandrie, Sergius, Pyrrhus,

Paul & Pierre de Constantinople, à Macaire, Etienne & Polychrone, & même au pape Honorius; « parce que, comme il s'en explique dans sa première lettre aux évêques d'Espagne, » Honorius n'a point éteint dans » sa naissance la flamme de la » doctrine hérétique comme il » convenoit à son siege » (voy. HONORIUS). Il mourut vers le milieu de l'année 683, après avoir tenu le bâton pastoral avec autant de fermeté que de sagesse. Il institua le *Baiser de paix* à la Messe, & l'*Asperision de l'Eau Bénite* sur le peuple; perfectionna le chant grégorien, & composa plusieurs Hymnes pour l'office de l'Eglise. On lui attribue *IV Epîtres*, que Baroni-
nius croit supposées.

LÉON III, Romain, monta sur la chaire de S. Pierre après Adrien I, en 795. Une de ses premières démarches fut d'envoyer à Charlemagne des légats chargés de lui présenter les clefs de la basilique de S. Pierre & l'étendard de la ville de Rome, en le priant de députer un seigneur pour recevoir le serment de fidélité des Romains. Il se forma, peu de tems après, une conjuration contre Léon. Elle éclata en 799, le jour de S. Marc. Le primicier Pascal, & Campule facellaire, tous deux neveux du dernier pape, à qui ils n'avoient pas pu succéder, étoient à la tête. Après l'avoir assailli avec une troupe de scélérats, tandis qu'il sortoit à cheval du palais de Latran, pour se rendre à la procession des *Grandes Litanies*, ils jetèrent par terre le pontife, le maltraitèrent avec fureur, & firent tous leurs efforts pour lui arracher

cher la langue & les yeux. De la rue il fut traîné au monastere de S. Silvestre, où ils réitérerent leurs cruautés, pour s'assurer que jamais il ne feroit usage de la vue ni de la parole. Peu après néanmoins il recouvra l'une & l'autre dans la ville de Spolette, où le transporta le duc Vinigise qui étoit accouru à son secours avec ses troupes. Les auteurs & tous les plus grands personnages du tems donnent cette guérison pour un miracle, avec un concert sur le fait & les circonstances, qu'une critique raisonnable ne sauroit mépriser. « C'est un » miracle, dit Theodulfe d'Orléans, que le pape continue à voir & à parler, si ses assassins ont exécuté le projet qu'ils avoient formé de lui couper la langue & de lui crever les yeux; & s'ils ne l'avoient pu exécuter, ayant eu le pontife en leur pouvoir, ce seroit un autre miracle encore plus difficile à croire ». Léon sortit du monastere pour se sauver en France auprès de Charlemagne. Ce monarque le renvoya en Italie avec une escorte. Il rentra à Rome, comme en triomphe, au milieu de tous les ordres de la ville, qui vinrent au-devant de lui avec des bannieres. Charlemagne passa en Italie l'an 800; le pape l'y couronna empereur d'Occident le jour de Noël de la même année, & obtint de lui la grace de Pascal & de Campule, que ce prince avoit condamnés à mort. Les ennemis de Léon ayant de nouveau conspiré contre lui après la mort de Charlemagne, il en fit périr plusieurs par le dernier sup-

plice, en 815. Il mourut l'année d'après, regardé comme un pontife politique. On a de lui *xiii Epitres*, Helmstadt, 1655, in-4°. On lui attribue mal-à-propos l'*Enchiridion Leonis papa*, petit livre de prieres contenant les sept Psaumes & diverses oraisons énigmatiques, dont les alchymistes font cas, & que les curieux recherchent par cette raison. Il a été imprimé à Lyon en 1601 & 1607, in-24, & à Mayence en 1633. Mais l'édition recherchée est celle de Rome, en 1525, in-24; & la meilleure après celle-là est celle de Lyon, en 1584, aussi in-24.

LÉON IV, (S.) Romain, pape en 847, après Sergius II, mourut saintement en 855. Il illustra le pontificat par son courage & par ses vertus. Il eut la douleur de voir les Sarrasins aux portes de Rome, prêts à faire une bourgade mahométane de la capitale du Christianisme. Les empereurs d'Orient & ceux d'Occident sembloient l'avoir abandonnée. Léon IV, plus grand homme qu'eux, prit dans ce danger l'autorité d'un souverain, d'un pere qui défend ses enfans. Il employa les richesses de l'Eglise à réparer les murailles, à élever des tours, à rendre des chaînes sur le Tibre. Il arma les milices à ses dépens; il engagea les habitans de Naples & de Gayette à venir défendre les côtes & le port d'Ostie; il visita lui-même tous les postes, & reçut les Sarrasins à leur descente, non pas en équipage de guerrier, mais comme un pontife qui exhortoit un peuple chrétien, & comme un roi qui veilloit à la

fireté de ses sujets. Il étoit né Romain. « Le courage des premiers âges de la république » (dit l'auteur de l'*Histoire générale*) revivoit en lui dans « un tems de lâcheté & de corruption ». Son courage & ses soins furent secondés. On reçut les Sarrasins courageusement à leur descente ; & la tempête ayant dissipé la moitié de leurs vaisseaux, une partie de ces conquérans, échappés au naufrage, fut mise à la chaîne. Le pape rendit sa victoire utile, en faisant travailler aux fortifications de Rome & à ses embellissemens, les mêmes mains qui devoient la détruire. Il enferma ensuite d'une bonne muraille, tout le Mont-Vatican, où il se forma un nouveau quartier, ou une nouvelle ville, qui prit le nom de *Léonine*. Il s'appliqua fortement à la réformation des mœurs & au rétablissement de la discipline ecclésiastique, tint à ce sujet un concile à Rome en 853, & pour faire un exemple, déposa Anastase, cardinal-prêtre de S. Marcel, pour n'avoir pas résidé dans sa paroisse. C'est le même Anastase qui disputa la papauté à Benoît III. Nous avons de Léon une *Homélie* adressée aux évêques & aux pasteurs sur leurs devoirs. Elle a été publiée par le P. Labbe, & se trouve dans le *Pontifical Romain*. Cinq jours après sa mort, Benoît III fut élu pape : ce qui détruit l'opinion fabuleuse de ceux qui ont placé le pontificat prétendu de la papesse Jeanne entre ces deux pontifes. Voyez BENOÎT III & JEAN VIII.

LÉON V, natif d'Andrea, succéda au pape Benoît IV, en

903. Il fut chassé & mis en prison environ un mois après par Christophe, qui s'empara de son siège. Léon y mourut de chagrin.

LÉON VI, Romain, succéda au pape Jean X, sur la fin de juin 928, & mourut au commencement de février 929. Quelques-uns prétendent que c'étoit un *intrus*, placé sur le Saint-Siège par les ennemis de Jean X. Etienne VII fut son successeur.

LÉON VII, Romain, fut élu pape après la mort de Jean XI, en 936, & n'accepta cette dignité que malgré lui. Il fit paroître beaucoup de zèle & de piété dans sa conduite, & mourut en 939. Il est appelé Léon VI dans plusieurs catalogues. Il eut Etienne VIII pour successeur. On a de lui une *Lettre* à Hugo, abbé de Tours, insérée dans le *Spicilege* de dom d'Achery. Elle est une preuve de son zèle pour la discipline monastique.

LÉON VIII, fut élu pape après la déposition de Jean XII, le 6 décembre 963, par l'autorité de l'empereur Othon. Fleury en parle comme d'un pape légitime ; mais Baronius & le P. Pagi le traitent d'*intrus* & d'antipape. Au reste, ce fut la grande probité de Léon qui déterminait les suffrages en sa faveur ; & quoique pendant la vie de Jean XII on n'ait pu le regarder comme canoniquement élu, rien n'empêche qu'il ne puisse être considéré comme pape légitime après la mort de ce pontife, sur-tout lorsque Benoît V, qui avoit été élu pour succéder à Jean XII, eut acquisé, pour finir le scandale,

à sa déposition, quoiqu'injuste. Enfin, en le plaçant dans le catalogue des papes légitimes, on ne fait que suivre tous les anciens qui lui ont accordé cet honneur. Il mourut au mois d'avril 965; & le 5 juillet de cette année, Jean XIII fut élu pape après la mort de ces deux pontifes.

LÉON IX, (S.) appelé auparavant Brunon, fils du comte d'Egesheim, né en Alsace l'an 1002, passa du siège de Toul à celui de Rome en 1048, par le crédit de l'empereur Henri III, son cousin, qui le fit élire à Worms par les évêques; les grands de l'empire, & les légats de l'Eglise Romaine. Elevé au pontificat malgré lui, il partit pour Rome en habit de pèlerin, & ne prit celui de souverain pontife, que lorsque les acclamations de joie du peuple Romain l'eurent déterminé à accepter la tiare. Le nouveau pontife assembla des conciles en Italie, en France, en Allemagne, soit pour remédier à des maux, soit pour introduire des biens. En 1050, il tint à Rome un concile, où les erreurs de Bérenger sur l'Eucharistie furent condamnées. La simonie & le concubinage étoient alors les deux plus cruels fléaux de l'Eglise; mais la vigilance sévère avec laquelle les souverains pontifes les repoussèrent, prouvent assez que le mal n'étoit ni général, ni toléré. Léon IX porta un Décret, dans un concile tenu à Rome en 1051, où il étoit dit, que *les femmes qui, dans l'enceinte des murs de Rome, se seroient abandonnées à des prêtres, seroient à l'avenir adjugées au palais de Latran*

comme esclaves. C'est sous son pontificat que le schisme des Grecs, dont Photius avoit jeté les premiers fondemens, éclata par les écrits de Michel Cerularius, patriarche de Constantinople. Léon réfuta solidement ces écrits, & fit une belle Apologie de la discipline observée parmi les Latins. En 1053, il marcha en Allemagne pour obtenir du secours contre les Normands; il en obtint. Ayant armé contre ces guerriers, il fut battu & pris près de Bénévent, qui, sous son pontificat, avoit été donné au Saint-Siège par l'empereur Henri III. Après un an de prison, il fut conduit à Rome par ses vainqueurs, & mourut le 19 avril 1054. Il avoit passé le tems de sa captivité dans les exercices de la pénitence. L'archidiacre Wibert a écrit sa *Vie* en latin, que le P. Sirmond a mise au jour, Paris, 1615, in-8°. On a de ce saint pontife des *Sermons* dans les *Œuvres* de S. Léon, des *Epîtres Décrétales* dans les *Conciles* du P. Labbe, & une *Vie de S. Hidulphe* dans le *Thes. Anecdot.* de Dom Martene.

LÉON X, (Jean & non Julien de Médicis) fils de Laurent de Médicis, créé cardinal à 17 ans par Innocent VIII, devint dans la suite légat de Jules II. Il exerçoit cette dignité à la bataille de Ravenne, gagnée par les François en 1512, & il y fut fait prisonnier. Les soldats qui l'avoient pris, charmés de sa bonne mine & de son éloquence, lui demandèrent humblement pardon d'avoir osé l'arrêter. Après la mort de Jules II, il obtint la tiare le 5 mars 1513. Léon X fit son en-

trée à Rome le 11 avril, le même jour qu'il avoit été fait prisonnier l'année précédente, & étant monté sur le même cheval. Ce pontife avoit reçu l'éducation la plus brillante : Ange Politien & Demetrius Chalcondyle avoient été ses maîtres. Sa famille étoit celle des beaux-arts ; elle recueillit les débris des lettres chassées de Constantinople par la barbarie turque ; elle mérita que ce siècle s'appellât le *Siecle des Médicis*. Léon X joignoit au goût le plus fin, la magnificence la plus recherchée. Le nouveau pontife vécut, si on en croit quelques auteurs, en prince voluptueux ; mais Paul Jove, qui d'ailleurs ne lui est pas favorable, en condamnant ses dépenses excessives & ses profusions, rend le plus beau témoignage à la pureté de ses mœurs. Dans le sein de la magnificence & des plaisirs fastueux, Léon X n'oublia pas les intérêts du pontificat. Il termina les différends que Jules II avoit eus avec Louis XII, & conclut en 1517 le concile de Latran. Il choisit ses secrétaires parmi les plus beaux esprits de l'Italie. Le style barbare de la Daterie fut aboli, & fit place à l'éloquence douce & pure des cardinaux Bembo & Sadolet. Il fit fouiller dans les bibliothèques, déterra les anciens manuscrits, & procura des éditions exactes des meilleurs auteurs de l'antiquité. Les poètes étoient sur-tout l'objet de sa complaisance ; il aimoit les vers, & en faisoit de très-jolis. Dans le tems qu'il préparoit aux hommes des plaisirs purs, en faisant renaître les beaux-arts, il

se forma une conspiration contre sa vie. Les cardinaux Petrucci & Soli, irrités de ce que ce pape avoit ôté le duché d'Urbain à un neveu de Jules II, corrompirent un chirurgien qui devoit panser un ulcere secret du pape ; & la mort de Léon X devoit être le signal d'une révolution dans beaucoup de villes de l'état ecclésiastique. La conspiration fut découverte ; il en coûta la vie à plus d'un coupable. Les deux cardinaux furent appliqués à la question, & condamnés à la mort. On pendit le cardinal Petrucci dans la prison en 1517 ; l'autre racheta sa vie par ses trésors. Léon X, pour faire oublier le supplice d'un cardinal mort par la corde, en créa 31 nouveaux. Il méditoit, depuis quelque tems, deux grands projets : l'un étoit d'armer les princes chrétiens contre les Turcs, devenus plus formidables que jamais sous le sultan Selim II ; l'autre, d'embellir Rome & d'achever la basilique de S. Pierre, commencée par Jules II, le plus beau monument qu'aient jamais élevé les hommes. Il fit publier en 1518 des Indulgences plénieres dans toute la chrétienté, pour contribuer à l'exécution de ces deux projets. Il s'éleva à cette occasion une vive querelle en Allemagne, entre les Dominicains & les Augustins. Ceux-ci avoient toujours été en possession de la prédication des Indulgences ; ils virent avec peine la préférence donnée aux Dominicains. Luther se fit l'organe de leur mécontentement. C'étoit un moine ardent, infecté des erreurs de Jean Hus (voyez LU-

THER). Ses prédications & ses livres enleverent des peuples entiers à l'Eglise Romaine. Léon X tenta vainement de ramener l'hérésiarque par la douceur; il fut enfin forcé de l'anathématiser par deux Bulles consécutives; l'une en 1520, l'autre en 1521. Le feu de la guerre s'alluma vers le même tems dans toute l'Europe. François I & Charles-Quint recherchant l'alliance de Léon X, ce pontife flotta long-tems entre ces deux princes; il fit, presque à la fois, un traité avec l'un & avec l'autre; en 1520 avec François I, auquel il promit le royaume de Naples, en se réservant Gayette; & en 1521 avec Charles-Quint, pour chasser les François de l'Italie, & pour donner le Milanez à François Sforce, fils puiné de Louis le Maire, & sur-tout pour donner au Saint-Siege Ferrare, qu'on vouloit toujours ôter à la maison d'Est. On prétend que les malheurs de la France dans cette guerre lui causerent tant de plaisir, qu'il fut saisi d'une petite fièvre, dont il mourut le 1er. décembre 1521, à 44 ans. Son talent étoit de manier les esprits; il s'empara si bien de celui de François I, dans une entrevue qu'ils eurent à Bologne en 1515, que ce prince consentit à l'abolition de la Pragmatique (voyez FRANÇOIS I). Le goût du luxe & des plaisirs, goût plus convenable à un prince voluptueux qu'à un pontife; les moyens qu'il employa pour élever sa famille, son humeur vindicative, ternirent l'éclat de ses bonnes qualités, & celui que les beaux-arts avoient répandu

sur son pontificat. Il ne faut pas croire cependant tous les bruits répandus sur Léon X par les Protestans, qui l'ont peint comme un athée, qui se moquoit de Dieu & des hommes. Ces bruits scandaleux ne sont fondés que sur de prétendues anecdotes, & sur des propos qu'il est impossible qu'il ait tenus. On sent assez que ces sectaires ont dû se déchaîner contre le pontife, qui avoit lancé la premiere excommunication contre leur patriarche & ses adhérens.

LÉON XI, (Alexandre-Octavien, de la maison des Médicis, cardinal de Florence) fut élu pape le 1er. avril 1605. & mourut le 27 du même mois à 70 ans, infiniment regretté. Ses vertus & ses lumieres présageoient aux Romains & à l'Eglise un regne glorieux.

LÉON, (Pierre de) anti-pape, voyez INNOCENT II.

LÉON I, ou l'Ancien, empereur d'Orient, monta sur le trône après Marcien, l'an 457. On ne fait rien de sa famille; tout ce qu'on connoît de sa patrie, c'est qu'il étoit de Thrace. Il signala les commencemens de son regne par la confirmation du concile de Chalcedoine contre les Eutychiens, & par la paix qu'il rendit à l'empire, après avoir remporté de grands avantages sur les Barbares. La guerre avec les Vandales s'étant rallumée, Léon marcha contre eux; mais il ne fut pas heureux, par la trahison du général Aspar. Cet homme ambitieux l'avoit placé sur le trône, dans l'espérance de régner sous son nom. Il fut trompé, & dès-lors il ne cessa

de susciter des ennemis à l'empereur. Léon fit mourir ce perfide, avec toute sa famille, en 471. Les Goths, pour venger la mort d'Aspar, leur plus fort appui dans l'empire, ravagèrent pendant environ 2 ans les environs de Constantinople, & firent la paix après des succès divers. Léon mourut en 474, loué par les uns, blâmé par les autres. Son zèle pour la foi, la régularité de ses mœurs, lui méritèrent des éloges. L'avarice obscurcit ces vertus; il ruina les provinces par des impôts onéreux, écouta les délateurs, & punit souvent les innocens.

LÉON II, ou le Jeune, fils de Zénon, dit l'Isaurien, & d'Ariadne, fille de Léon I, succéda à son aïeul en 474. Mais Zénon régna d'abord sous le nom de son fils, & se fit ensuite déclarer empereur au mois de février de la même année. Le jeune Léon mourut au mois de novembre suivant, & Zénon demeura seul maître de l'empire. Léon avoit environ 16 ans, & non pas 6; il avoit ruiné sa santé par des débauches qui hâterent sa mort.

LÉON III, l'Isaurien, empereur d'Orient, étoit originaire d'Isaurie. Ses parens vivoient du travail de leurs mains & étoient cordonniers. Léon s'enrôla dans la milice. Justinien II l'incorpora ensuite dans ses gardes, & Anastase II lui donna la place de général des armées d'Orient, après diverses preuves de valeur: c'étoit le poste qu'il occupoit, lorsqu'il parvint à l'empire en 717. Les Sarrasins, profitant des troubles de l'Orient, vinrent

ravager la Thrace, & assiéger Constantinople avec une flotte de 80 voiles. Léon défendit vaillamment cette ville, & brûla une partie des vaisseaux ennemis par le moyen du feu grégeois. Ses succès l'enorgueillirent; il tyrannisa ses sujets, & voulut les forcer à briser les images; il chassa du siège de Constantinople le patriarche Germain, & mit à sa place Anastase, qui donna tout pouvoir au prince sur l'Eglise. Léon, ayant en vain répandu le sang pour faire outrager les tableaux des Saints, tâcha d'entraîner dans son parti les gens-de-lettres, chargés du soin de la bibliothèque. N'ayant pu les gagner ni par promesses, ni par menaces, il les fit enfermer dans la bibliothèque entourée de bois sec & de toutes sortes de matières combustibles, & y fit mettre le feu. Des médailles, des tableaux sans nombre, & plus de 30,000 volumes, périrent dans cet incendie. Le barbare fut excommunié par Grégoire II & Grégoire III (voyez GRÉGOIRE II). Il équipa une flotte pour se venger du pape; mais elle fit naufrage dans la mer Adriatique, & le tyran mourut peu de tems après en 741, regardé comme un fléau de la Religion & de l'humanité. Son règne fut de 24 ans.

LÉON IV, surnommé Charazare, fils de Constantin Copronyme, naquit en 750, & succéda à son pere en 775. C'étoit un tems où les disputes des Iconoclastes agitoient tout l'Orient. Léon feignit d'abord de protéger les Catholiques; mais ensuite il se moqua également de ceux qui honoroient & qui

détruisoient les images. Son règne ne fut que de 7 ans, pendant lesquels il eut le bonheur de repousser les Sarrasins en Asie. Il mourut en 780, d'une maladie pestilentielle, dont il fut frappé, disent les historiens grecs, pour avoir osé porter une couronne ornée de pierres, qu'il avoit enlevée à la grande église de Constantinople. Il avoit épousé la fameuse Irene. Voyez ce mot.

LÉON V, l'Arménien, ainsi appelé, parce qu'il étoit originaire d'Arménie, devint par son courage général des troupes; mais ayant été accusé de trahison sous Nicéphore, il fut battu de verges, exilé, & obligé de prendre l'habit monastique. Michel Rhangabe, l'ayant rappelé, lui donna le commandement de l'armée; mais profitant de l'imprudence & du malheur de son maître, il s'éleva à sa place, & en fut jugé digne. Ce fut à la noblesse de son extérieur, tout petit qu'il étoit, à un air ferme & imposant, à une voix de tonnerre qui faisoit merveille un jour de bataille, à l'hypocrisie même & à l'art du déguisement, talent d'importance dans la nation qu'il avoit à gouverner, qu'il dut les suffrages des gens de guerre. Les troupes le proclamèrent empereur en 813, après avoir destitué Michel. Il remporta l'année d'après une victoire signalée sur les Bulgares, & fit, en 817, une treve de 30 ans avec eux. Ce qu'il y eut de singulier dans ce traité, c'est que l'empereur chrétien jura par les faux dieux de l'observer; & le roi bulgare, qui étoit païen, appella à témoin de son ser-

ment, ce que le Christianisme a de plus sacré. La cruauté de Léon envers ses parens & les défenseurs du culte des images, ternit sa gloire & avança sa mort. Il fut massacré la nuit de Noël, en 820, comme il entonnoit une antienne.

LÉON VI, le Sage & le Philosophe, fils de Basile le Macédonien, monta après lui sur le trône en 886. L'empire étoit ouvert à tous les Barbares: Léon voulut dompter les Hongrois, les Bulgares, les Sarrasins; mais il ne réussit contre aucun de ces peuples. Les Turcs, appelés à son secours, passèrent en Bulgarie, mirent tout à feu & à sang, enleverent des richesses immenses, & firent un nombre prodigieux de prisonniers qu'ils vendirent à Léon. En se servant des armes des Turcs, Léon leur ouvrit le chemin de Constantinople, & après en avoir été les soutiens, ils en furent les destructeurs. Il se montra meilleur politique en chassant de son siège le patriarche Photius. Un des successeurs de cet homme fameux, le patriarche Nicolas, excommunia l'empereur, parce qu'il s'étoit marié pour la 4^e. fois: ce que la discipline de l'église grecque défendoit. Il termina cette affaire, en faisant déposer le patriarche. Léon mourut de la dysenterie en 911. Il fut appelé le Sage & le Philosophe par des flatteurs qui distribuient, comme aujourd'hui, la célébrité selon leurs intérêts. » Ce prince, surnommé le Phi-
 » losophe, je ne sais pourquoi
 » (dit le traducteur des Avis
 » de l'Emp. Basile à Léon son
 » fils & son collègue), ne fut

» qu'un pédant sans vertu, qui
 » fit des livres, se laissa battre
 » par ses ennemis, & donna à
 » ses sujets l'exemple d'un li-
 » bertinage scandaleux ». Il se
 plaisoit à composer des *Sermons*, au-lieu de s'occuper de la défense de l'empire. Nous en avons 33 pour différentes fêtes dans la Bibliothèque des Peres. Combefis, Savi, Maffei & Gretser en ont publié quelques-uns. L'éloquence de ce prince tenoit beaucoup de la déclamation. Il nous reste encore de lui : I. *Opus Basilicon*, dans lequel on avoit rassemblé par son ordre toutes les loix des empereurs Grecs. Fabrot les a traduites & a publié le *Basilicon grec & latin*, Paris, 1647, 7 vol. in-fol. II. *Novellæ Constitutiones*, pour corriger plusieurs nouveautés que Justinien avoit introduites. Leunclavius les a données à la fin de son *Abrégé du Basilicon*, Bâle, 1575. III. Un *Traité de Tactique*, publié par Meursius, Leyde, 1612. C'est le plus intéressant de ses ouvrages. On y voit l'ordre des batailles de son tems, & la maniere de combattre des Hongrois & des Sarrasins. Ce livre, important pour la connoissance du Bas-Empire, a été traduit en françois par M. de Maiferoi, 1771, 2 vol. in-8°. On a encore de cet empereur un *Cantique sur le Jugement dernier*, traduit en latin par Jacques Pontarus; 17 *Prédications sur le sort de Constantinople*, publiées par George Codinus dans son ouvrage *De Imperatoribus Constantinopolitanis*, Paris, 1655; & une *Lettre à Omar* pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne & l'impiété de celle des Sarrasins; on

la trouve dans les nouvelles éditions de la Bibliothèque des Peres.

LÉON le *Grammairien*, qui vivoit dans le 12e. siecle, composa une *Chronique de Constantinople*, depuis Léon l'Arménien jusqu'à Constantin VII. Elle est jointe à la *Chronique de S. Théophane*, imprimée au Louvre en 1655, in-fol., & fait partie de la *Byzantine*.

LÉON DE BYZANCE, natif de cette ville, se forma dans l'école de Platon. Ses talens pour la politique & pour les affaires, le firent choisir par ses compatriotes dans toutes les occasions importantes. Ils l'envoyèrent souvent vers les Athéniens, & vers Philippe, roi de Macédoine, en qualité d'ambassadeur. Ce monarque ambitieux, désespérant de se rendre maître de Byzance, tant que Léon seroit à la tête du gouvernement, fit parvenir aux Byzantins une lettre supposée, par laquelle ce philosophe promettoit de lui livrer sa patrie. Le peuple, sans examiner, court furieux à la maison de Léon, qui s'étrangla pour échapper à la frénésie de la populace. Cet illustre infortuné laissa plusieurs *Ecrits d'histoire & de physique*; mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Il florissoit vers l'an 350 avant J. C.

LÉON, (S.) évêque de Bayonne, & apôtre des Basques, étoit de Carentan en Basse-Normandie. Il fut chargé d'une mission apostolique par le pape Etienne V, pour le pays des Basques, tant en deçà qu'au-delà des Pyrénées; mais pendant qu'il exerçoit son ministère, il fut martyrisé vers l'an

500 par les idolâtres du pays.

LÉON D'ORVIETE, (*Leo Urbevetanus*) natif de cette ville, Dominicain suivant les uns, & Franciscain suivant d'autres, laissa deux *Chroniques*; l'une *des Papes*, qui finit en 1314, & l'autre *des Empereurs*, qu'il a terminée à l'an 1308. Jean Lami les publia toutes les deux en 1737, en 2 vol. in-8°. Le style de Léon se sent de la barbarie de son siècle. Il adopte plusieurs fables que la lumière de la critique a dissipées. A ces défauts près, son ouvrage est utile pour l'histoire de son tems.

LÉON, (Jean) habile géographe, natif de Grenade, se retira en Afrique après la prise de cette ville, en 1492, ce qui lui fit donner le nom d'*Africain*. Après avoir long-tems voyagé en Europe, en Asie & en Afrique, il fut pris sur mer par des pirates. Il abjura le Mahométiisme en 1513 sous le pape Léon X, qui lui donna le nom de *Jean* & des marques singulieres de son estime; mais il ne tarda guere de donner des preuves d'une conversion peu sincere. Il prit de nouveau le turban & mourut vers 1526. Nous avons de Jean Léon les *Vies des Philosophes Arabes*, que Hottinger fit imprimer en latin à Zurich en 1664, dans son *Bibliothecarius quadri-partitus*. On les a insérées aussi dans le tom. XIII de la *Bibliothèque* de Fabricius, sur une copie que Cavalcanti avoit envoyée de Florence. Il composa en arabe la *Description de l'Afrique*, qu'il traduisit ensuite en italien. Elle est assez curieuse & assez estimée; il y traite principalement des arbres, herbes & racines de cette

partie du monde. Jean Temporal la traduisit en françois, & la fit imprimer à Lyon en 1556, en 2 vol. in-fol. sous le titre de *Historiale description de l'Afrique*. Il y en a une mauvaise traduction latine par Florian. Louis Marmol, qui ne cite jamais Léon, l'a copié presque par-tout.

LÉON DE MODENE, célèbre rabbin de Venise au 17e. siècle, est auteur d'une excellente *Histoire des Rits & Coutumes des Juifs*, en italien. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Venise, en 1638. Richard Simon a donné une traduction françoise, Paris, 1674, in-12, de ce livre qui instruit en peu de mots des coutumes des Juifs, & sur-tout des anciennes, auxquelles l'auteur s'attache plus qu'aux modernes. Le traducteur a enrichi sa version de deux morceaux curieux, l'un sur la secte des *Caraites*, l'autre sur celle des *Samaritains* d'aujourd'hui. On a encore de Léon un *Dictionnaire Hébreu & Italien*, Venise, 1612, in-4°: 2e. édition augmentée, Padoue, 1640.

LÉON, *Legionensis*, (*Aloysius* ou Louis de) religieux Augustin, professeur de théologie à Salamanque, se rendit très-habile dans le grec & l'hébreu. Il fut mis à l'inquisition pour avoir commenté d'une manière assez inconsidérée le *Cantique des Cantiques*. Il y donna des exemples héroïques de patience & de grandeur d'ame, & sortit de son cachot au bout de deux ans. On le rétablit dans sa chaire & dans ses emplois. Il mourut en 1591, à 64 ans. Il avoit le génie de la poésie espagnole, & ses vers avoient de la

force & de la douceur ; mais il est plus connu par ses livres théologiques. Son principal ouvrage est un savant traité en latin, intitulé : *De utriusque Agni, typici & veri, immolationis legitimo tempore*. Le P. Daniel a donné ce livre en françois, 1695, in-12, avec des réflexions. L'original & la version sont également curieux. Son *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* parut à Venise 1604, in-8°, en latin.

LÉON, (Pierre Cieça de) voyageur espagnol, passa en Amérique à l'âge de 13 ans, & s'y appliqua pendant 17 ans à étudier les mœurs des habitans du pays. Il composa l'*Histoire du Pérou*, & l'acheva à Lima en 1550. La 1re. partie de cet ouvrage fut imprimée à Séville l'an 1553, in-fol., en espagnol ; & à Venise en italien, in-8°, 1557 ; elle est estimée des Espagnols, & elle mérite de l'être.

LÉON HÉBREU ou Juda, fils aîné d'Isaac Abrabanel, célèbre rabbin Portugais, suivit son pere réfugié à Venise après l'expulsion des Juifs par Ferdinand le Catholique. On a de lui un *Dialogue sur l'Amour*, traduit de l'italien en françois par Denys Sauvage & Pontus de Thiard : il a été souvent imprimé in-8° & in-12 dans le 16e. siècle.

LÉON DE ST-JEAN, Carme, né à Rennes l'an 1600, étoit appelé avant son entrée en religion Jean Macé ; il fut élevé successivement presqu'à toutes les charges de son ordre, & s'acquît l'estime de Léon XI, d'Alexandre VII, de plusieurs cardinaux, & des grands hommes de son siècle. Il prêcha devant

Louis XIII & Louis XIV avec applaudissement. Ami intime du cardinal de Richelieu, il recueillit les derniers soupirs de ce ministre. Il mourut le 30 décembre 1671, à Paris, après avoir publié un très-grand nombre d'ouvrages ; les principaux sont : I. *Studium sapientia universalis*, 3 vol. in-fol., le premier parut à Paris en 1657 : il comprend les sciences profanes ; les deux autres ont été imprimés à Lyon en 1664 ; ils ont pour but la science de la Religion : on estime principalement ce qui regarde la théologie dogmatique. Le style de cet ouvrage est pur & coulant. II. *Vie de Sainte Magdelene de Pazzi*, Paris, 1636, in-8°. III. *Vie de Françoise d'Amboise*, Paris, 1634. IV. *Journal de ce qui s'est passé à la maladie & à la mort du cardinal de Richelieu*, Paris, 1642, in-4°. V. Plusieurs ouvrages ascétiques, & quelques-uns pour soutenir la prétendue antiquité de son ordre. VI. *Histoire de la Province des Carmes de Tours*, en latin, Paris, 1640, in-4°. VII. *La Somme des Sermons Parénétiques & Panégyriques*, 4 vol. in-fol., Paris, 1671-1675.

LÉON, voyez LEONTIUS.

LÉON DE CASTRO, voyez CASTRO.

LÉONARD, (S.) solitaire du Limoufin, mort vers le milieu du 6e. siècle, a donné son nom à la petite ville de St. Leonard le Noblac, à 5 lieues de Limoges. L'*Histoire de sa Vie*, écrite par un anonyme, est pleine de faussetés & de fables absurdes ; on estime celle de l'abbé Oroux, imprimée à Paris, chez Barbou, en 1760.

LÉONARD

L É O

LÉONARD MATTHEI d'UDINE, Dominicain du 15^e. siècle, ainsi nommé du lieu de sa naissance, enseigna la théologie avec réputation, & fut l'un des plus célèbres prédicateurs de son tems. On a de lui un grand nombre de Sermons latins, dont le mérite est très-médiocre; mais comme les éditions en sont anciennes, quelques curieux les recherchent. Les principaux sont : I. *Ceux de Sanctis*, 1473; ceux du *Carême*, Paris, 1478, in-fol. II. Il a laissé aussi un traité : *De Sanguine Christi*, 1473, in-fol.

LÉONARD DE PISE, (*Leonardo Pisano*) est le premier qui fit connoître en Italie, au commencement du 13^e. siècle, les chiffres arabes & l'algebre, & qui enseigna la maniere d'en faire usage. On conserve à Florence, dans la bibliothèque de Magliabecchi, un traité d'Arithmétique en latin, intitulé : *Liber Abbaci compositus a Leonardo filio Bonacci Pisano in anno 1202*. L'auteur y dit dans la préface, qu'étant à Bugie, ville d'Afrique, où son pere étoit facteur pour des marchands Pisans, il avoit été initié dans la maniere de compter des Arabes; & que l'ayant trouvée plus commode, & de beaucoup préférable à celle qui étoit en usage en Europe (en quoi il disoit bien certainement vrai), il a entrepris ce Traité pour la faire connoître en Italie. C'est delà que les chiffres arabes & l'algebre se répandirent ensuite dans les autres pays de l'Europe, à l'égard de laquelle Léonard de Pise peut presque passer pour inventeur, ayant enseigné le premier les regles de

Tome V,

L É O 385

cette science, & l'ayant même perfectionnée. Il est encore auteur d'un *Traité d'Arpentage*, que l'on conserve dans la même bibliothèque.

LÉONARD, voy. VINCI & MALESPEINES.

LÉONARDI, (Jean) instituteur des *Clercs-Réguliers de la Mere de Dieu de Lucques*, né à Decimo en 1541, érigea sa congrégation en 1583. Le but de cet institut est de consacrer une vie pauvre & laborieuse à un des objets les plus importants de la société civile, à l'instruction de la jeunesse. Le pieux instituteur essuya des contradictions à Lucques; mais il en fut dédommagé par l'estime du pape Clément VIII, & du grand-duc de Toscane. Il mourut à Rome en 1609, à 69 ans. On a de lui quelques ouvrages peu connus, & il est plus recommandable comme fondateur que comme écrivain. Sa *Vie* a été donnée en italien par Maracci, prêtre de sa congrégation, Venise, 1617, in-fol.

LÉONCE, philosophe Athénien, est principalement célèbre, parce qu'il donna le jour à Athenais, qui devint impératrice d'Orient. Voyez EUDOXIE, femme de Théodose le Jeune.

LÉONCE, (S.) né à Nismes en Languedoc, évêque de Fréjus en 361, se fit un nom par son savoir, & édifia par le spectacle des plus éminentes vertus. C'est lui qui engagea S. Honorat, son ami, qui vouloit mener la vie solitaire, à se fixer dans son diocèse, & lui désigna l'isle de Lérins, où il bâtit le célèbre monastere de ce nom. Cassien, fondateur de l'abbaye

B b

de S. Victor de Marseille, dédia à S. Léonce, vers l'an 423, les dix premiers livres de ses *Conférences*. Quelques auteurs ont cru qu'elles furent dédiées à un évêque, nommé aussi Léonce, mais différent du Saint dont nous parlons; ce sentiment n'est point appuyé sur des preuves satisfaisantes. S. Léonce mourut, suivant la commune opinion, vers 450; mais Anrhelmi, dans son ouvrage *De initiis Ecclesie Forojulienfis*, paroît prouver solidement qu'il mourut vers l'an 432 ou 433. On compte ce saint évêque parmi ceux des Gaules, auxquels les papes Boniface & Célestin écrivirent pour des affaires importantes. La Lettre du premier concernoit les mesures à prendre dans la cause de Maxime de Valence, contre lequel on avoit porté des plaintes graves au St.-Siege. Il s'agissoit dans celle de Célestin, d'imposer silence aux Sémi-Pélagiens, qui attaquoient la doctrine de S. Augustin sur la grace. On a quelquefois donné à cet évêque le titre de martyr, mais sans fondement.

LÉONCE, le *Scholastique*, prêtre de Constantinople dans le 6e. siècle, laissa plusieurs livres d'Histoire & de Théologie, entr'autres un *Traité du Concile de Chalcedoine*, qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres, & dans le 4e. volume des *Anciennes Leçons* de Canisius, in-4°.

LÉONCE, patrice d'Orient, donna des preuves de son courage sous Justinien II. Cet empereur, prévenu contre lui par ses envieux, le tint 3 ans dans une dure prison. Léonce, ayant

eu sa liberté, déposséda Justinien, & se mit sur son trône en 695. Il gouverna l'empire jusqu'en 698, que Tibere Abfimare lui fit couper le nez & les oreilles, & le confina dans un monastere. Justinien, rétabli par le secours des Bulgares, condamna Léonce à perdre la tête: ce qui fut exécuté en 705. Le soin que cet usurpateur avoit eu de conserver la vie à Justinien, donne une idée assez avantageuse de son humanité, & peut-être Justinien l'eût-il traité avec plus de douceur, s'il avoit pu le faire sans danger.

LEONICENUS, (Nicolas) célèbre médecin, né à Lunigo, dans le Vicentin, en 1428, professa pendant plus de 60 ans la médecine à Ferrare avec beaucoup de succès. C'est à lui qu'on doit la premiere traduction latine des *Œuvres* de Galien. Il parvint à un âge fort avancé, & mourut en 1524, dans sa 96e. année, emportant les regrets des savans & du peuple. Paul Jove lui ayant demandé par quel secret il avoit conservé si long-tems une mémoire sûre, des sens entiers, un corps droit & une santé pleine de vigueur; il lui répondit que c'étoit l'effet de l'innocence des mœurs, de la tranquillité d'esprit & de la frugalité: *Vividum ingenium perpetuâ vitâ innocentia; salubre verò corpus hilari frugalitatis præsidio facillè tuemur* (voy. HASECH, TOSCHEL). Le duc & le sénat de Ferrare firent élever un monument à sa mémoire. Il ne s'attacha que très-peu à la pratique de la médecine. *Je rends, disoit-il, plus de services au public, que si je visitois les malades, puisque j'en-*

seigne ceux qui les guérissent. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Une *Grammaire Latine*, 1473, in-4°. II. Une *Traduction latine des Aphorismes d'Hippocrate*. III. Celle de plusieurs Traités de Galien. IV. Un traité curieux : *De Plinii & plurium aliorum Medic. in medicina erroribus*, Bâle, 1532, in-fol.; ouvrage rare. V. Des *Versions italiennes de l'Histoire de Dion* & de celle de Procope. VI. Une autre des *Dialogues de Lucien*. VII. Trois livres d'*Histoires diverses*, in-fol., en latin. On les traduisit en italien, & cette version parut à Venise, in-8°, en 1541. VIII. *De Morbo Gallico liber*, Bâle, 1536, in-4°. On voit par ces différentes productions que Leonicensus, en cultivant la médecine, n'avoit pas négligé la littérature & l'étude de l'antiquité. Ses ouvrages furent recueillis à Bâle, 1533, in-fol.

LÉONICUS THOMÆUS, (Nicolas) savant philosophe Vénitien & originaire d'Albanie, étudia le grec à Florence sous Demetrius Chalcondyle. Il rétablit le goût des belles-lettres à Padoue, où il expliqua le texte grec d'Aristote. Il mourut en 1531, à 75 ans. On a de lui une *Traduction du Commentaire de Proculus sur le Timée de Platon*, & d'autres *Versions italiennes & latines*.

LÉONIDAS I, roi des Lacédémoniens, de la famille des Agides, s'acquît une gloire immortelle en défendant, avec 300 hommes d'élite, le détroit des Thermopyles contre l'armée de Xercès, roi des Perses, dix mille fois, dit-on, plus

nombreuse, l'an 480 avant Jésus-Christ. Les Spartiates, accablés par le nombre, périrent dans cette journée avec leur monarque. Xercès lui ayant demandé ses armes, il ne lui répondit que ces mots : *Viens les prendre*. Comme quelqu'un lui rapporta que l'armée ennemie étoit si nombreuse, que le soleil seroit obscurci de la grêle de leurs traits : *Tant mieux*, dit Léonidas, *nous combattrons à l'ombre*.

LÉONIDAS II, roi de Sparte, vers l'an 256 avant J. C., fut chassé par Cléombrote son gendre, & rétabli ensuite. Il étoit petit-fils de Cléomene II, & successeur d'Arée II.

LÉONIN ou LEEW, (Elbert ou Engelbert) de l'isle de Bommel, dans la Gueldre, enseigna le droit à Louvain avec un succès extraordinaire. Il eut la confiance la plus intime du prince d'Orange, qui l'employa beaucoup dans l'établissement des Provinces-Unies. Léonin fut chancelier de Gueldre après le départ de l'archiduc Mathias en 1581; & l'un des ambassadeurs que les États envoyèrent à Henri III, roi de France. Cet habile politique mourut à Arnheim en 1598, à 79 ans. Il ne fut point protestant, & ne voulut jamais prendre part aux desseins des mécontents contre la Religion Catholique. On a de lui plusieurs ouvrages, entre autres : I. *Centuria Conciliorum*, Anvers, 1584, in-fol. II. *Emendationum septem Libri*, Arnheim, 1610, in-4°. Les juriconsultes se sont beaucoup servis autrefois de ces deux productions.

LEONIUS, poëte latin de Paris, célèbre dans le 12e. siecle par l'art de faire rimer l'hémistiche de chaque vers avec la fin, dont voici un exemple dans un apologue, qui ne peint que trop bien les pénitences tardives & forcées :

*Dæmon languebat, monachus tunc
esse volebat.*

*Ast ubi convaluit, mansit ut
antè fuit.*

Voici comme ces deux vers ont été traduits en françois.

Le diable est-il malade, il se fait
solitaire ;
L'infirmité le quitte, il quitte aussi
la haire.

En voici un autre sur la providence & la justice de Dieu :

*Vos malè gaudetis, quia tandem
percipietis*

*Nequitie fructum, tenebras, in-
cendia, ludum ;*

*Nam pius indultor, justusque ta-
men Deus ultor,*

*Quæ sua sunt munit, quæ sunt
hostilia punit.*

Il mit en vers de ce genre presque tout l'Ancien-Testament. Ces vers un peu barbares, mais qui souvent exprimoient d'utiles vérités, furent appelés *Léonins* : non parce que Leonius en fut l'inventeur, mais parce qu'il y réussit mieux que les autres. L'abbé le Beuf a donné une Dissertation pour détruire l'opinion commune, qui fait Leonius chanoine de S. Benoit de Paris ; il prétend qu'il étoit chanoine de Notre-Dame. Sa plus forte preuve est que Leonius, dans une de ses pieces, invite un de ses amis à venir à la fête des Foux (pieuse farce, qui ne se faisoit alors que dans l'église de Paris),

pour y déposer l'office de bâtonnier, & le transmettre à un autre avec la nouvelle année. Il parle de cet ami comme d'un de ses confreres, & par conséquent ils étoient l'un & l'autre chanoines de Notre-Dame. Comme cette discussion n'est pas bien importante, & que d'ailleurs les preuves du savant dissertateur ne sont que des conjectures, on ne s'y arrêtera pas davantage.

LÉONOR, évêque régional en Bretagne, au 6e. siecle, étoit du pays de Galles. Ses travaux apostoliques & ses vertus l'ont fait mettre au nombre des Saints.

LÉONORE, voyez ELÉONORE.

LEONTIUM, courtisane Athénienne, philosopha & se prostitua toute sa vie. Epicure fut son maître, & les disciples de ce philosophe ses galans. Mérodore fut celui qui eut le plus de part à ses faveurs ; elle en eut un fils, qu'Epicure recommanda en mourant à ses exécuteurs testamentaires. Leontium soutint avec chaleur les dogmes de son maître, qui avoit été aussi son amant (voyez EPICURE). Elle écrivit contre Théophraste, avec plus d'élégance que de solidité. Son style, suivant Cicéron (*De nat. Deor.* l. I) étoit pur & attique. Leontium eut aussi une fille nommée Danaé, héritière de la lubricité de sa mere. Cette fille fut aimée de Sophron, préfet d'Ephese, & ayant favorisé l'évasion de son amant, condamné à mort, elle fut précipitée d'un rocher. Elle fit éclater dans ses derniers momens des sentimens extravagans & impies, tels qu'on

L É O

devoit les attendre d'une prof-
tituée, disciple d'Epicure.

LEONTIUS-PILATUS ou
LEON, disciple de Barlaam,
moine de Calabre, est regardé
comme le premier de ces savans
Grecs, à qui on est redevable
de la renaissance des lettres &
du bon goût en Europe. C'est
lui aussi qui enseigna le premier
le grec en Italie vers le milieu du
14^e. siècle: Pétrarque & Boccace
furent au rang de ses disciples.
Il passa dans la Grece pour en
rapporter des manuscrits; mais
il fut tué d'un coup de tonnerre
sur la mer Adriatique, en re-
tournant en Italie. Ce moine,
très-versé dans la littérature
grecque, ne connoissoit que
médiocrement la latine. *Voyez*
sa Vie dans l'ouvrage de Hum-
froi Hody, *De Græcis illustri-*
bus, in-8°, Londres 1742.

LÉOPARD, (Paul) huma-
niste d'Isenberg, près de Fur-
nes, aima mieux passer sa vie
dans un petit college à Bergues-
St-Vinox, que d'accepter une
chaire de professeur royal en
grec, qu'on lui offrit à Paris. Il
mourut en 1567, à 57 ans. On
a de lui en latin des *Remarques*
critiques, divisées en vingt
livres. Les dix premiers ont été
imprimés à Anvers, 1568, in-4°. Les dix derniers ont paru pour
la première fois en 1604 dans
le 3^e. vol. du *Fax Artium* de
Gruter. On convient générale-
ment que ces Remarques sont
pleines de savoir, de bon sens
& de bon goût. Il a donné en-
core une *Traduction* assez fidelle
de quelques *Vies* de Plutarque,
Anvers, 1556, in-8°. — Il
y a eu encore de ce nom Je-
rôme LÉOPARD, poète Flo-
rentin peu connu.

L É O 389

LÉOPOLD, (S.) fils de
Léopold le Bel, marquis d'Au-
triche, succéda à son pere en
1096. Sa vertu lui mérita le titre
de *Pieux*. Pénétré des maximes
de l'Évangile, dont il avoit fait
de bonne heure une étude par-
ticulière, il sentit que la Reli-
gion étoit la même pour les
princes & pour les particuliers;
il mortifia ses passions, renonça
aux plaisirs du monde, nourrit
son ame de la priere, pratiqua
toutes sortes de bonnes œuvres,
& répandit sur-tout des au-
mônes abondantes dans le sein
des malheureux. Les Autri-
chiens étoient alors aussi gros-
siers que superstitieux; il tra-
vailla à adoucir leurs mœurs,
à les former aux œuvres & vé-
rifiable esprit du Christianisme.
Ces entreprises réussirent au-
delà de ses espérances. Léopold
fit le bonheur de ses sujets, dimi-
nua les impôts, traita avec une
égale bonté le pauvre & le ri-
che, & fit rendre à tous une
justice très-exacte. Sz valeur,
égale à sa piété, éclata sous
l'empereur Henri IV, & se sou-
tint sous Henri V, qui lui
donna, en 1106, Agnès sa sœur
en mariage. Après la mort de
ce prince il eut plusieurs voix
pour lui succéder à l'empire;
mais Lothaire l'ayant emporté,
Léopold se fit un devoir de le
reconnoître. Après un regne
glorieux, ce prince mourut sain-
tement en 1139, après avoir
fondé plusieurs monasteres. In-
nocent VIII le canonisa en
1485. Il avoit eu d'Agnès 18
enfans, 8 garçons & 10 filles,
qui se monterent dignes de
leurs illustres parens.

LÉOPOLD, duc d'Autriche,
fit la guerre aux Suisses, qui

avoient secoué le joug de sa maison, fut vaincu & tué à la bataille de Sempach, le 9 juillet 1386. On conserve encore son armure dans l'arsenal de Lucerne.

LÉOPOLD I, empereur, second fils de Ferdinand III, & de Marie-Anne d'Espagne, né en 1640, roi de Hongrie en 1655, roi de Bohême en 1656, remplaça son pere sur le trône impérial en 1658, à l'âge de 18 ans. Un article de la capitulation qu'on lui fit signer en lui donnant le bâton impérial, fut qu'il ne donneroit aucun secours à l'Espagne contre la France. Les Turcs menaçoient alors l'Empire. Ils battirent les troupes impériales près de Barcan, & ravagerent la Moravie, parce que l'empereur continuoit de soutenir le prince de Transilvanie, qui avoit cessé depuis 6 ans d'envoyer un tribut annuel de 200,000 florins, que ses prédécesseurs avoient promis de payer à l'empire Ottoman. Montecuculli, général de Léopold, soutenu par un corps de 6000 François choisis, sous les ordres de Coligni & de la Feuillade, les défit à Saint-Gothard en 1664, après un combat sanglant, où la victoire fut long-tems douteuse. Les Turcs n'en furent guere affoiblis, & firent une paix avantageuse; ils retinrent leurs conquêtes, & on consentit que le prince de Transilvanie fût leur tributaire. L'Allemagne & la Hongrie désapprouverent ce traité; mais le ministère impérial avoit ses vues. Les finances étoient en mauvais état. On songeoit à assujettir absolument les Hongrois, & à terminer les

troubles qui s'élevoient sans cesse dans ce royaume. La paix, ou plutôt la treve, fut conclue pour 20 années. La Hongrie occupa bientôt après les armes de l'empereur. Les seigneurs de ce royaume vouloient à la fois défendre leurs privileges & recouvrer leur liberté; ils songerent à se donner un roi de leur nation. Ces complots coûtèrent la tête à Serini, à Frangi-pani, à Nadafti & à plusieurs autres; mais ces exécutions ne calmerent pas les troubles. Tekeli se mit à la tête des mécontents, & fut fait prince de Hongrie par les Turcs, moyennant un tribut de 40,000 sequins. Cet usurpateur appella les Ottomans dans l'Empire. Ils fondirent sur l'Autriche avec une armée de 200,000 hommes, & mirent le siege devant Vienne en 1683. Cette place étoit sur le point d'être prise, lorsque Jean Sobieski vola à son secours, tandis que l'empereur se fauvoit à Passau. Secondé de l'armée impériale sous la conduite du duc Charles de Lorraine, le roi de Pologne attaqua les Turcs dans leurs retranchemens & y pénétra. Une terreur panique saisit le grand-vizir Mustapha, qui prit la fuite & abandonna son camp aux vainqueurs. Après cette défaite, les Turcs furent presque toujours vaincus, & les Impériaux reprirent toutes les villes dont ils s'étoient emparés. Léopold regardant les rebelles de Hongrie comme la cause des maux qui avoient menacé l'Empire, ordonna qu'ils fussent punis avec rigueur. On éleva dans la place publique d'Eperies, en 1687, un échafaud, où l'on immola

les victimes qu'on crut les plus nécessaires à la paix. Les principaux nobles Hongrois furent ensuite convoqués; ils déclarèrent au nom de la nation que la couronne étoit héréditaire. Léopold eut d'autres guerres à soutenir. Ce prince, qui ne combattoit jamais que de son cabinet, ne cessa de s'opposer à l'humeur conquérante de Louis XIV, premièrement en 1671, d'abord après l'invasion de la Hollande, qu'il secourut contre le monarque François; ensuite, quelques années après la paix de Nimegue en 1686, lorsqu'il fit cette fameuse Ligue d'Ausbourg, dont l'objet étoit d'accabler la France & de chasser Jacques II du trône d'Angleterre; enfin en 1701, à l'avènement du petit-fils de Louis XIV à la couronne d'Espagne. Léopold fut dans toutes ces guerres intéresser le corps de l'Allemagne, & les faire déclarer ce qu'on appelle guerres de l'Empire. La 1^{re}. fut assez malheureuse, & l'empereur reçut la loi à la paix de Nimegue en 1678. L'intérieur de l'Allemagne ne fut pas saccagé; mais les frontieres du côté du Rhin furent maltraitées. La fortune fut moins inégale dans la 2^e. guerre, produite par la Ligue d'Ausbourg. La 3^e. fut encore plus heureuse pour Léopold. La mémorable bataille d'Hochster, donnée en 1704, changea tout, & ce prince mourut l'année suivante le 5 mai, à 65 ans, avec l'idée que la France seroit bientôt accablée, & que l'Alsace seroit réunie à l'Allemagne: ce qui effectivement seroit arrivé si on avoit profité de l'humiliation de la France

pour conclure à Gertruidenberg la paix à laquelle elle étoit prête de donner les mains. Ce qui servit le mieux Léopold dans toutes ces guerres, ce fut la grandeur de Louis XIV, qui s'étant produite avec trop de faste, irrita tous les souverains. L'empereur Allemand, plus doux & plus modeste, fut moins craint, mais plus aimé. Il avoit été destiné dès son enfance à l'état ecclésiastique. Son éducation avoit été conforme à cette vocation prématurée: on lui avoit donné de la piété & du savoir; mais on négligea de lui apprendre l'art de régner. Il régna cependant avec succès; ses sujets furent heureux & l'aimèrent comme leur pere: tant la Religion a de ressources pour tenir lieu de toute autre science. Ses ministres le gouvernerent quelquefois; mais leur rôle étoit difficile à soutenir: dès que le prince s'apercevoit de sa subjection, une prompt disgrâce le vengeoit d'un ministre impérieux. Cependant presque tous ses choix furent heureux; & si le ministère de Vienne commit des fautes pendant un regne de 46 ans, il faut avouer qu'avec une lenteur prudente il sut faire presque tout ce qu'il voulut. On lui a reproché de s'être lié avec les ennemis de Jacques II, & d'avoir par-là détruit les espérances que ce prince avoit fait naître en Angleterre en faveur de la Religion Catholique; mais Jacques étant intimement lié avec la France, ennemie de l'Espagne & de l'Allemagne, il n'étoit pas au pouvoir de Léopold de prendre des arrangemens différens. D'ail-

leurs Louis XIV fomentoit continuellement les mouvemens des Hongrois, & par-là favorisoit les Turcs, contre lesquels l'empereur ne pouvoit se flatter d'avoir des succès durables sans occuper la France ailleurs. Ses fils Joseph & Charles remplirent successivement le trône impérial; il les avoit eus d'Eléonore de Baviere-Neubourg, sa troisieme épouse, princesse célèbre par sa piété & ses vertus, dont on a la *Vie* in-8°. François Wagner, Jésuite, a écrit l'Histoire de Léopold en latin, Vienne, 1719-1734, 2 vol. in-fol.; elle est estimée.

LÉOPOLD II, fils de l'empereur François I & de Marie-Thérèse d'Autriche, naquit à Vienne le 5 mai 1747, & succéda à son pere dans le duché de Toscane en 1765. Il gouverna d'abord cette province d'une maniere paisible & heureuse pour lui & pour les peuples; mais ayant adopté les systêmes des philosophistes, économistes & jansénistes (car cette secte est aujourd'hui de toutes les entreprises), il forma des projets qui mécontenterent la multitude. Le peuple se souleva à différentes fois, sur-tout à Pistoie & à Prato. M. Ricci qui avoit ces deux évêchés, ayant tenu un synode presbytérien en 1786, pour abolir la discipline actuelle de l'Eglise universelle, & introduire des nouveautés singulieres, fut condamné au concile de Florence en 1787: mais le grand-duc supprima les actes du concile, & les fit ensuite paroître avec de prolixes commentaires qui combattoient les décisions. L'empereur Joseph II étant

mort le 20 février 1790, Léopold partit pour Vienne, pour prendre le gouvernement de ses états: le mécontentement des Toscans éclata alors d'une maniere terrible; pour les appaiser, on leur accorda le redressement de leurs griefs, mais bientôt ils furent sévèrement punis, & plus de 600 furent condamnés aux galeres. Son second fils, Ferdinand, ayant été déclaré grand-duc en 1791, chassa l'évêque de Pistoie, qui fut remplacé par un prélat sage & orthodoxe, anéantit toutes les opérations de son pere, & rendit le calme à la Toscane. Léopold, couronné empereur le 9 octobre 1790, conclut l'année suivante la paix avec les Turcs, en rendant Belgrade & presque toutes les places conquises. Dès la fin de 1790, il étoit entré dans la possession de la Belgique, que l'Angleterre, la Prusse & la Hollande obligerent à se soumettre à lui: mais son attachement à ses projets de réforme, empêcha la paix de renaître dans ces provinces. Les réclamations de la nation se multiplioient, les subsides étoient refusés, & l'on étoit dans l'impatience de voir à quoi ces troubles aboutiroient, lorsque Léopold mourut à Vienne le 1 mars 1792, après trois jours de maladie, à l'âge de 44 ans. Il étoit, dit-on, sur le point de prendre un parti quelconque dans les affaires de France: mais on ne croit pas qu'il y eût mis beaucoup de vigueur. On est persuadé qu'il approuvoit la plupart des effets de la révolution françoise, mais il eût voulu les concilier avec l'autorité royale: comme

si cette autorité pouvoit subsister, si ses fondemens & sa sanction n'existent plus. Il avoit épousé en 1765, Marie-Louise, infante d'Espagne, dont il eut plusieurs princes & princesses. François, son fils aîné, lui succéda dans ses états héréditaires. M. Mallet-du-Pan, qui dans ses notices historiques, met pour l'ordinaire beaucoup de modération, & n'exagère, quand certains préjugés ne l'égarerent pas, ni en louange ni en blâme, parle ainsi de Léopold II dans son *Mercurie François*, du 24 mars 1792, pag. 218. « Ce » monarque, enlevé à l'Alle- » magne dans la force de l'âge » & de l'expérience, gou- » verna vingt-cinq ans le » grand-duché de Toscane, où » sa mémoire ne périra point. » Quoiqu'au milieu des innom- » brables ordonnances par les- » quelles il administra ce petit » état, on découvre un amour » excessif du régime réglémen- » taire, une attention exagé- » rée à des détails fort au des- » sous du souverain, un pen- » chant à des innovations, » dont l'utilité n'a pas toujours » été reconnue; ses loix sur la » détention des débiteurs, ses » encouragemens aux défri- » chemens, & plusieurs autres » actes de son administration, » méritent à ce souverain des » éloges qui allerent jusqu'à » l'enthousiasme, sur-tout en » France, où les nouveautés » quelconques ont des admi- » rateurs tout prêts. On lui a » reproché une trop grande » économie, la passion de gou- » verner dans chaque détail; » une vigilance fatigante sur » les actions même indifférentes

» du citoyen; des imitations » peu heureuses de change- » mens qui offensoient non-seu- » lement les préjugés du peu- » ple, mais encore ses senti- » mens; telle, par exemple, » que cette ordonnance bientôt » retirée pour les sépultures » communes. Enfin, on a paru » craindre que l'habitude de » gérer trop minutieusement » les affaires d'un petit état, » l'empereur ne la portât dans » l'administration d'une grande » monarchie ».

LÉOPOLD-GUILLAUME, archiduc d'Autriche, évêque de Passau, de Strasbourg, &c., grand-maître de l'ordre Teutonique & gouverneur des Pays-Bas, fils de l'empereur Ferdinand II, commanda les armées Autrichiennes contre les Suédois & les François, durant la guerre de 30 ans, que sa maison soutint pour le maintien de la Religion Catholique en Allemagne. Il eut de grands succès & de grands revers. C'étoit un prince sage, doux & pieux; il ne manquoit ni de courage, ni de talens militaires; mais il n'étoit pas le maître de ses opérations, & ceux dont il dépendoit, le secundoient mal. Il mourut à Vienne en 1662.

LÉOPOLD, duc de Lorraine, fils de Charles V & d'Eléonore d'Autriche, naquit à Inspruck en 1679. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse, & se signala en 1695 à la journée de Témefwar. Le duc Charles V son pere, ayant pris parti contre la France, avoit vu la Lorraine envahie, & elle étoit encore au pouvoir de la France à sa mort, arrivée en 1690. Léopold fut rétabli

dans ses états par la paix de Ryswick en 1697; mais à des conditions auxquelles son pere n'avoit jamais voulu souscrire. Il ne lui étoit pas seulement permis d'avoir des remparts à sa capitale. Quelque mortification que dût lui donner la perte d'une partie des droits régaliens, il crut pouvoir être utile à son peuple, & il ne s'occupa dès-lors que de son bonheur. Il trouva la Lorraine désolée & déserte; il la repeupla & l'enrichit. Aussi grand politique que son pere étoit brave guerrier, il fut conserver la paix, tandis que le reste de l'Europe étoit ravagé par la guerre. Sa noblesse, réduite à la dernière misère, fut mise dans l'opulence par ses bienfaits. Il faisoit rebâtir les maisons des gentilshommes pauvres, il payoit leurs dettes, il marioit leurs filles. Protecteur des arts & des sciences, il établit un college à Lunéville, & allachercher les talens jusque dans les boutiques & dans les forêts, pour les mettre au jour & les encourager. *Je quitterois, disoit-il, demain ma souveraineté, si je ne pouvois faire du bien.* Il mourut en 1729 à Lunéville, à 50 ans. Il laissa son exemple à suivre à François I son fils, depuis empereur, & jamais exemple n'a été mieux imité. Léopold avoit épousé Elizabeth, fille du duc d'Orléans, morte en 1744: femme sage & vertueuse, qui conspiroit avec son époux à faire le bonheur de leurs sujets.

LÉOTAUD, (Vincent) Jésuite, né dans le diocèse d'Embrun en 1595, habile mathématicien, mort le 13 juin 1672, a publié un ouvrage savant,

où il montre que l'on travaille vainement à la démonstration de la quadrature du cercle. Il a pour titre: *Examen circuli quadratura*, Lyon, 1654, in-4°.

LÉOTYCHIDE, roi de Sparte, & fils de Menaris, défait les Perses dans un grand combat naval près de Mycale, l'an 479 avant J. C. Dans la suite, ayant été accusé d'un crime capital par les Ephores, il se réfugia à Tégée dans un temple de Minerve, où il mourut. Archidamus, son petit-fils, lui succéda.

LÉOWICZ, (Cyprien) habile astronome Bohémien, eut en 1569 une conférence sur l'astronomie avec Tycho-Brahé, qui fit un voyage exprès pour le voir. Il finit ses jours à Lawingen en 1574, âgé de 50 ans. On a de lui: I. *Une Description des Eclipses*, in-fol. II. *Des Ephémérides*, in-fol. III. *Prédiction* depuis 1564 jusqu'en 1607, in-8°, 1565. IV. *De indicibus Nativitatum*, in-4°; & d'autres ouvrages en latin. Il donnoit dans l'astrologie judiciaire, & on lui attribue quelques prédictions que l'événement ne vérifia point.

LEPAUTRE, LEPAYS & autres, voyez lettre P.

LÉPICIER, (Bernard) graveur, mort à Paris en janvier 1755, âgé d'environ 59 ans, manioit parfaitement le burin. Ses gravures sont d'un beau fini, & traitées avec beaucoup de soin & d'intelligence. On a de lui un *Catalogue raisonné des Tableaux du Roi*, 2 vol. in-4°: ouvrage curieux & instructif pour les peintres & les amateurs.

LEPIDUS, (M. Æmilius) d'une des plus anciennes & des